

**Etude d'un site du paléolithique
moyen de
Tébessa : L'Oued Bousmane.**



**Nadia BAHRA,
Université de alger2.**

الملخص:

عرفت منطقة تبسة منذ سنة 2007 سلسلة من الأبحاث الميدانية سمحت باكتشاف مواقع عائدة للبالوليتي الأعلى بعد أن كانت المعطيات حول تلك الفترة مقتصرة على المواقع المعروفة منذ النصف الأول من القرن العشرين ويعتبر موقع واد بوسمان من بين أهم المواقع المكتشفة حديثاً وهو عبارة عن ملجأ تحت الصخر بجبل الدير شمال مدينة تبسة. يتميز هذا الموقع عن أقرانه بطبائيه ثرية تحتوي على أربع طبقات تنتسب للبالوليتي الأوسط بالإضافة إلى مخلفات صناعية من الصوان يغلب عليها التقصيب لوفالوا ذو النمط التكراري. تقتصر الأدوات ذات العنق في موقع واد بوسمان على الطبقة السفلية.

Le site de l'Oued Bousmane est localisé au coeur du synclinal perché du Djebel Dyr à 25 km à vol d'oiseau au Nord-Nord-Est de la ville de Tébessa, au nord-est de l'Algérie. Ce relief calcaire d'environ 1300 m d'altitude, orienté NE – SO, domine, avec le Djebel Kouif et Kalaat es Senam, la plaine d'El Meridj. Plusieurs oueds prennent leur source dans ce plateau et y ont creusé d'importantes gorges. Ce sont du nord au sud : l'Oued Bousmane, l'Oued Gastel et l'Oued Erkel (fig. 1).

Le plateau du Dyr est riche en patrimoine archéologique. De nombreux vestiges d'époque préhistorique, protohistorique et antique y sont répertoriés (Amara, 2010). Les témoins de l'époque préhistorique ayant fait l'objet de publications consistent essentiellement en peintures et gravures rupestres ainsi que divers monuments mégalithiques –dolmens, bazinas, haouanets- disséminés sur le plateau et en particulier aux abords de l'Oued Gastel.

Un certain nombre d'abris sous roche de profondeurs variées sont présents dans les gorges des oueds traversant le massif calcaire. Certains montrent des traces d'occupation humaine d'âge préhistorique (Djerrab, 2007). Cette étude rend compte des premiers résultats des recherches menées dans l'un de ces abris.

1. Description du site :

Le gisement de l'Oued Bousmane est un abri-sous-roche peu profond d'environ cinquante-sept mètres de long creusé dans le calcaire à nummulites d'âge Cénozoïque (Lutétien et Yprésien) (fig. 2). L'ouverture de l'abri est orientée vers le sud-est. La profondeur maximale est de six mètres dans sa partie médiane. Il possède un plafond assez bas avec une hauteur n'excédant pas les deux mètres à partir du niveau actuel du remplissage et diminuant graduellement en direction du fond de l'abri.

L'abri surplombe la rive occidentale de l'Oued Bousmane. Celui-ci est localisé dans la partie septentrionale du plateau du Dyr et s'écoule d'est en ouest. Il possède un remplissage archéologique d'un peu plus d'un mètre d'épaisseur qui se rapporte essentiellement au Paléolithique moyen avec un niveau supérieur remanié ayant livré de la poterie modelée.

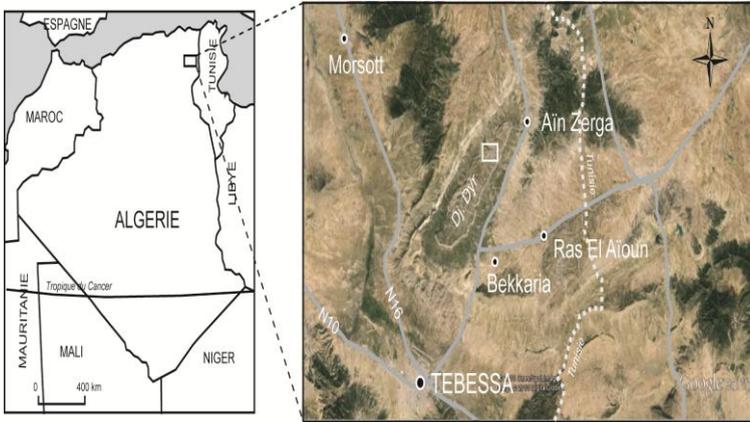


Figure 1 : Cadre géographique de la région étudiée et localisation du site.



Figure 2: Le plateau du Dyr et la gorge de l'oued Bousmane. La flèche indique l'abri (Photo A. DJERRAB).

2. Historique des recherches :

Les premières mentions de vestiges pré et protohistoriques dans la région du Dyr remontent à la fin du 19^{ème} siècle. Les dolmens et haouanets de Gastel et

Fedj el Hattaba sont décrits respectivement par Faidherbe (1869) et Bosredon (1877).

C'est à partir de 1911 que Maurice Reygasse, nommé administrateur à Tébessa, commence ses explorations dans la région. Il effectue plusieurs fouilles dans les monuments funéraires du plateau ; fouilles qui seront poursuivies par Meunier en 1938. Aucune de ces fouilles ne fera l'objet d'une publication détaillée.

Lors de ses premières campagnes –vraisemblablement vers 1915-, Reygasse découvre également une figure de bovidé gravée et peinte de presque trois mètres de long sur la paroi d'un abri à proximité de l'Oued Bousmane. Cette figure rupestre sera redécouverte –car Reygasse n'en fera mention qu'en 1936- par Truillot en 1928 et décrite par Le Dû (1935) puis par Amara (2011). Elle est connue actuellement comme l'« Aurochs de l'Oued Bousmane ». De nouvelles gravures sont découvertes en 2006 par A. Djerrab. Il s'agit de figures animales représentant un équidé et deux mouflons (Amara, 2011).

Les témoins d'occupations d'âge paléolithique n'ont été que récemment mis en évidence dans le massif du Dyr. Bien que la présence d'abris sous roche naturels sur le plateau soit connue depuis longtemps (Truillot 1928-1929), ce n'est qu'en 2006 que des sites antérieurs au néolithique sont découverts par A. Djerrab. Il s'agit de quatre gisements localisés sur les rives des Oueds Bousmane, Gastel et El Mehri (Djerrab, 2007).

3. Missions 2006-2014 :

Au cours de l'année 2006, une campagne de prospection a été initiée dans le Djebel Dyr et ce dans le cadre d'un projet de recherche de l'Université de Tébessa sous la direction de Djerrab A.. Cette campagne a permis d'explorer en détail le plateau et les vallées qui le sillonnent mettant ainsi en évidence les nombreuses traces d'occupation humaine telles les peintures, gravures, monuments funéraires et habitats sous abri rocheux.

C'est à la suite de cette exploration que le site de Bousmane a été choisi pour être le cadre d'une étude plus approfondie. La configuration particulière de ce site, et des abris sous roche en général, permet une bonne préservation des sédiments qui s'y déposent, ceux-ci y étant à l'abri des agents atmosphériques. Une première approche avait pour objectif de réaliser un sondage géologique permettant une étude détaillée des sédiments dans le but de proposer une reconstitution du paléoenvironnement de la région de Tébessa au cours du Quaternaire.

Cette étude fut réalisée dans le cadre d'un Projet National de Recherche (PNR) intitulé « Paléoenvironnement et Stratigraphie des formations quaternaires de la région d'Ain Zerga (W. de Tébessa) » et de missions de terrain programmées sous l'égide du

Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologiques et Historiques d'Alger (CNRPAH).

Le travail de terrain a consisté en la pratique de sondages limités sur le site. Un sondage de 1m² de surface a été réalisé au milieu de l'abri. Ce sondage (A) a été interrompu à 50 cm de la surface en raison de la présence d'un bloc rocheux occupant toute la surface du carré. Un autre sondage (B) a été pratiqué à l'ouest du premier vers le fond de l'abri. Ce sondage a couvert une plus grande superficie (2m×1,5m) et a livré un matériel abondant.

L'analyse des échantillons géologiques et du matériel archéologique est actuellement en cours. Nous présenterons dans ce qui suit les premiers résultats issus de cette étude.

4. Stratigraphie du site :

En raison de l'obstruction du sondage A par une masse rocheuse, la stratigraphie du site a principalement été établie sur la base des observations effectuées dans le sondage B Elle comprend six couches archéologiques se présentant de haut en bas comme suit :

Couche 1: Couche limono-sableuse brune de 30 cm d'épaisseur avec cailloux et fragments de roche calcaire et coquilles d'escargots. La présence d'un clou en fer de facture moderne indique que ce niveau est en partie remanié.

Couche 2 : Mince couche noirâtre d'extension limitée de 3 à 4 cm d'épaisseur. Elle est parfois absente.

Couche 3 : Couche limono-sableuse brun foncé de 20 cm d'épaisseur également riche en fragments de roche calcaire. Le matériel archéologique est rare (quelques pièces de silex peu caractérisées et esquilles osseuses). La présence de tessons de céramique modelée dans une surface limitée du carré A2, loin d'être un signe d'appartenance au Néolithique, semblerait plutôt indiquer que le niveau est en partie remanié.

Couche 4 : Couche sablo-limoneuse brun orangé de 3 à 7 cm d'épaisseur riche en matériel archéologique.

Couche 4b : Mince couche noirâtre d'extension limitée (4 cm d'épaisseur), s'insérant entre la couche 4 et la couche 5. Elle contient quelques pièces lithiques et fragments osseux.

Couche 5 : Couche limono-sableuse brun orangé de 60 cm d'épaisseur séparée de la couche précédente par une croûte calcaire de quelques centimètres. La densité du matériel archéologique augmente à partir de 2m de profondeur.

Couche 6 : Couche sableuse argileuse limoneuse brunâtre de 30 cm d'épaisseur avec débris rocheux calcaires. Ce niveau est riche en matériel archéologique.

5. Etude du matériel archéologique :

La fouille a livré pas moins de sept cent objets archéologiques répartis entre les deux sondages. La majeure partie des objets provient du sondage B comme le montrent les décomptes du tableau n°1. Le matériel comprend essentiellement des pièces lithiques en silex et des fragments osseux.

Des concentrations centimétriques fines de cendres ont été observées dans les deux sondages. Trois ont été localisées dans le sondage A (couches 1 et 4) et deux autres dans le sondage B (base de la couche 4 et dans la couche 5). Aucune structure de pierre n'accompagne ces surfaces cendreuse réduites. On signalera également des concentrations limitées de coquilles d'escargots localisées au niveau de la couche 1 à l'angle SE du sondage A et au niveau de la couche 4 à l'angle Est du sondage B.

L'examen préliminaire du matériel montre que les niveaux supérieurs (1, 2 et 3) contiennent peu d'objets. Il est difficile de leur donner une attribution culturelle précise. Le matériel archéologique des couches 4, 4b, 5 et 6 est essentiellement de nature lithique et présente les caractéristiques d'une industrie sur éclat d'âge Paléolithique moyen. Les objets trouvés dans le sondage A sont peu caractéristiques à l'exception d'un éclat Levallois découvert à la base de la couche 3. En revanche, les pièces extraites du deuxième sondage sont

plus variées et comprennent des nucléus, des éclats bruts et des pièces retouchées.

Les observations qui suivent portent sur le matériel lithique des couches 4, 4b, 5 et 6 du sondage B. L'examen du matériel osseux et céramique est en cours.

Sondage	Couche	Lithique	Os	Poterie	Total
Sondage A	Couche 1	5	5	2	12
	Couche 2	0	0	1	1
	Couche 3	21	10	0	31
	Couche 4	0	1	0	1
	Sous- total	26	16	3	45
Sondage B	Couche 3	3	13	5	21
	Couche 4	87	23	0	110
	Couche 4b	39	5	0	44
	Couche 5	216	40	0	256

	Couche 6	219	42	0	261
	Sous- total	565	123	5	693
Total		591	139	8	738

Tableau n°1 : Décomptes du matériel archéologique des sondages A et B

5.1. La matière première :

La matière première de l'ensemble lithique du gisement de l'Oued Bousmane est constituée en grande partie de silex issu du plateau du Dyr surplombant l'abri. Il s'agit d'un silex d'âge éocène riche en nummulites provenant des calcaires formant le plateau. Ce silex de couleur brune à gris-brun se présente le plus souvent sous forme de blocs aux arêtes anguleuses rarement pourvus de cortex.

L'examen de la bordure nord-est du plateau nous a permis d'observer clairement les calcaires massifs du Lutétien inférieur et de l'Yprésien d'où proviennent les silex à nummulites. Cet examen nous a également révélé l'origine de petits nodules siliceux différents des précédents observés en petites quantités sur le plateau. Ils se présentent sous forme de galets ovoïdes de silex fin brun à noir sans bioclastes visibles avec un cortex blanchâtre. Ils se détachent de calcaires argileux d'âge Paléocène supérieur sous-jacents aux calcaires yprésiens.

La majorité des pièces récoltées lors des sondages sont taillées dans ce silex en particulier les nucléus. On signalera toutefois la présence d'un pourcentage de silex d'origine allochtone dont le plus grand nombre est dans la couche inférieure 6. Ce sont des silex fins de couleur brun rougeâtre sans clastes visibles ainsi que des silex bruns jaunes d'âge sénonien.

Matière première		Couch e 4	Couch e 4b	Couch e 5	Couch e 6
Silex local	Nucléus	1	2	10	2
	Produits	70	36	164	158
	Débris	0	0	10	19
Silex allochtone	Nucléus	0	0	0	3
	Produits	4	1	23	28
	Débris	0	0	0	2
Silex indéterminé	Nucléus	0	0	0	0
	Produits	12	0	9	7
	Débris	0	0	0	0
Total		87	39	206	198

Tableau n°2 : Différentes catégories lithiques selon l'origine du silex.

5.2. Le débitage :

Le sondage B a livré dix-neuf nucléus de types divers en particulier discoïdes et Levallois. Ce nombre est assez restreint en comparaison du nombre des produits de débitage. Le plus grand effectif de nucléus provient de la couche 5. De même, les couches 5 et 6 ont livré les plus grands effectifs d'éclats. Ceux-ci sont pour la plupart de débitage indéterminé.

a) Le débitage Levallois :

Le débitage Levallois est représenté par dix (10) nucléus et quarante-trois (43) éclats soit de 4 à 9% seulement des produits de débitage. La modalité récurrente est dominante comme le montre le nombre de nucléus débités selon cette modalité (9 sur 10) et le nombre d'éclats Levallois seconds (27). Cinq nucléus sont de modalité récurrente centripète tandis que la modalité récurrente unipolaire est attestée sur deux nucléus des couches 5 et 6 et la modalité récurrente bipolaire sur un seul nucléus de la couche 6. Les éclats Levallois sont généralement de préparation centripète, rarement unipolaire ou bipolaire –à l'exception de la couche 6-.

Les rares remontages effectués à l'Oued Bousmane concernent le débitage Levallois. Ils confirment

l'importance de la modalité récurrente centripète et permettent d'esquisser certaines étapes du déroulement du débitage. La première préparation de la surface de débitage est toujours centripète, les préparations unipolaires et bipolaires survenant plus tard dans le processus de débitage. De même, la préparation du plan de frappe est facettée pour les éclats Levallois premiers tandis que les éclats Levallois seconds présentent plutôt des talons dièdres ou lisses. Il est également intéressant de noter que les seuls nucléus sur silex allochtone retrouvés dans le sondage B sont des nucléus Levallois récurrents de la couche inférieure 6. Ils sont débités à exhaustion et semble avoir été réalisés sur éclats.

b) Le débitage discoïde et prismatique:

Le débitage discoïde est représenté par cinq (5) nucléus et de rares éclats. L'examen des nucléus montre qu'ils ont été exploités indifféremment selon le mode unifacial ou bifacial. On décompte deux nucléus non-hiérarchisés dans les couches 4 et 5 et trois nucléus hiérarchisés dans les couches 4b et 5. L'un d'eux – de la couche 5- a été débité sur un éclat épais en utilisant la face inférieure de l'éclat comme plan de frappe. Certains produits peuvent être attribués à ce type de débitage tels les éclats à crête longitudinale ou transversale et les éclats à profil brisé.

Un seul nucléus prismatique a été trouvé au sommet de la couche 4. Il présente un plan de frappe principal aménagé par un enlèvement ainsi qu'une surface de

Type de nucléus		Couche 4	Couche 4b	Couche 5	Couche 6
Levallois	linéal	-	-	1	-
	récurrent	-	1	4	4
Discoïde	unifacial	1	-	1	-

débitage courbe témoignant d'un débitage unipolaire semi-tournant. Sur le flanc du nucléus subsiste une plage corticale occupant toute la longueur du nucléus. Les négatifs des enlèvements sont allongés, subparallèles et correspondent à des éclats longs. Un seul négatif est de sens opposé au sens de débitage général et a pour plan de frappe la surface corticale située sur le flanc du nucléus.

	bifacial	-	1	2	-
Prismatique		1	-	-	-
Informe		-	-	2	1
Total		2	2	10	4

Tableau n°3 : Types de nucléus issus du sondage B.

5.3. Caractéristiques générales des produits de débitage :

Les produits de débitage se répartissent en plusieurs catégories. Les éclats simples qui ne se rattachent pas à une méthode de débitage précise constituent la majorité (51 à 68%). Les éclats corticaux viennent en deuxième position avec un pourcentage allant de 21 à 38%. Les éclats caractéristiques sont plus rares. On décompte 4 à 9% d'éclats Levallois indifféremment premiers ou seconds dont un éclat débordant dans la couche 6, un éclat pseudo-Levallois dans la couche 4 et trois éclats Kombewa dans les couches 4 et 5. Ces pièces caractéristiques sont en silex local à l'exception de quelques éclats Levallois en silex allochtone: un dans la couche 4b, quatre dans la couche 5 et cinq dans la couche 6.

Produits	Couche 4	Couche 4b	Couche 5	Couche 6
Eclats corticaux	26	14	43	45
Eclats Levallois	4	3	18	17
Eclats pseudo- Levallois	1	-	-	-
Eclats débordants	-	-	-	1
Eclats Kombewa	2	-	1	-
Eclats à crête	-	1	-	1
Eclats simples	52	19	134	129
Total	85	37	196	193

Tableau n°4 : Types de produits de débitage issus du sondage B.

Les dimensions des éclats classent la majorité d'entre parmi les éclats petits à assez petits de module très large à large. L'organisation des négatifs sur la face supérieure des éclats est généralement unipolaire (50 à 68%) ou centripète (27 à 44%). Les éclats Levallois

ayant tendance à avoir une préparation plutôt centripète contrairement aux autres éclats. L'organisation bipolaire n'est présente que sur 5 à 7% des éclats.

La préparation des plans de frappe est donnée par les types de talons observés. Les talons lisses sont majoritaires même sur les éclats Levallois (59 à 65%). Les talons dièdres représentent 12 à 16% des talons lisibles tandis que les talons facettés constituent moins de 5% des types reconnus et sont plutôt observés sur les éclats Levallois.

Enfin l'observation de la partie proximale des éclats indique que la technique de débitage est la percussion directe au percuteur dur. Plus de la moitié des éclats présentent un bulbe proéminent (51-78%) avec un angle d'éclatement obtus ou droit. Les éclats à bulbe diffus représentent moins de 20% des éclats à partie proximale lisible.

Organisation des négatifs		Couche 4	Couche 4b	Couche 5	Couche 6
Centripète	L	3	2	16	8
	NL	9	4	33	28
Unipolaire	L	1	1	2	5
	NL	25	14	55	38
Bipolaire	L	0	0	0	3
	NL	3	0	6	3

Tableau n°5 : Organisation des négatifs sur la face supérieure des éclats

Talons		Couche 4	Couche 4b	Couche 5	Couche 6
Cortical	L	0	0	0	0
	NL	4	4	14	6
Lisse	L	0	1	7	11
	NL	38	18	76	77
Dièdre	L	4	1	3	4
	NL	6	4	14	16
Facetté	L	0	1	5	2
	NL	1	0	2	0
Linéaire ou punctiforme	L	0	0	1	0
	NL	9	2	18	20

Tableau n°6 : Types de talons observés sur les produits de débitage.

5.4. Les outils :

Le taux de transformation des supports se situe entre 19 et 40 %. Ce taux est plus élevé pour les supports en silex allochtone. Les outils ont été réalisés indifféremment sur des éclats corticaux et des éclats de

plein débitage classés dans les catégories métriques petit et assez petit, large et très large. Certains types d'outils comme les rabots ont été préférentiellement réalisés sur des éclats corticaux épais.

La retouche est principalement directe (>70%) avec un pourcentage limité de pièces à retouche inverse (9 - 28%) et très peu de retouches alternes et alternantes (<10%). Les retouches sont généralement réalisées sur un seul bord avec seulement 9 à 33% des pièces retouchées sur deux à trois bords en particulier les racloirs des couches 5 et 6.

La délinéation de la retouche est convexe dans 24 à 42% des cas tandis que la retouche linéaire est visible sur moins de 20% des outils. Les coches sont très fréquentes. La retouche présente une morphologie écaillée ou subparallèle avec quelques racloirs à retouche scalariforme dans les couches 4 et 6.

Les racloirs (32 - 42%) et les pièces à coches (23 - 38%) sont les outils les plus fréquents dans les quatre couches. Le groupe des racloirs est assez varié et dominé par les racloirs latéraux. Certains types d'outils sont par contre limités à la couche 6 comme les pointes moustériennes, les grattoirs et les pièces pédonculées.

Ces dernières sont malheureusement fragmentaires et correspondent à une pointe pédonculée présentant une cassure diagonale à l'angle proximal gauche emportant une partie du pédoncule et un fragment proximal de pièce inachevée à limbe brut. Le pédoncule est de type

B5 de forme rectangulaire, à talon conservé et réalisé par des retouches alternes.

5.5.Considérations économiques :

L'étude de l'origine matières premières a montré que le territoire d'approvisionnement du site de l'Oued Bousmane comprend trois zones et que 80% des silex proviennent de sources distantes de moins de 5 kilomètres du site. Les 20% restants proviennent de sources plus lointaines -entre 20 et 30 kilomètres du site- ou de sources indéterminées. Les silex ont été apportés au site sous forme de blocs bruts ou de nucléus préformés et ce pour tous les types de silex.

Bien que les blocs de silex allochtone aient été débités à exhaustion et que leur produits aient été plus transformés que les autres, il n'y a pas d'arguments en faveur d'une gestion préférentielle de la matière première. Les mêmes méthodes de débitage sont employées pour toutes les variétés de silex et produisent les mêmes types de supports. Il n'y a pas d'avantage d'arguments en faveur d'une économie de débitage.

Outils	C. 4	C. 4b	C. 5	C. 6
Eclats Levallois	3	2	10	7
Pointes pseudo-Levallois	1	-	-	-
Pointes moustériennes	-	-	-	2
Racloirs latéraux rectilignes	2	-	7	3
Racloirs latéraux convexes	5	1	6	7
Racloirs latéraux concaves	-	-	1	1
Racloirs doubles rectilignes convexes	-	-	-	1
Racloirs doubles biconvexes	1	1	4	-
Racloirs convergents rectilignes	-	-	1	2
Racloirs convergents convexes	-	-	1	2
Racloirs déjetés	1	1	-	3
Racloirs transversaux rectilignes	2	-	1	1
Racloirs transversaux convexes	-	-	-	5
Racloirs sur face plane	-	-	-	2
Racloirs à retouche abrupte	-	-	1	-

Grattoirs	-	-	-	1
Perçoirs	-	-	1	-
Couteaux à dos retouché	1	-	-	1
Coches	6	3	26	32
Denticulés	3	1	5	5
Retouches sur face plane	-	-	4	-
Rabots	1	-	-	2
Pédonculés	-	-	-	2
Eclats retouchés	-	-	4	5
Total	26	9	72	84

Tableau n°7 : Décompte typologique du sondage B.

6. Conclusion :

Le site de l'Oued Bousmane est l'un des rares sites se rapportant au paléolithique moyen dans la région du Dyr. Il est également l'un des rares abris sous roche contenant des niveaux se rapportant au paléolithique moyen dans la région de Tébessa. L'étude préliminaire du site a porté sur des échantillons géologiques ainsi que du matériel archéologique prélevés lors de sondages. Les analyses magnétique, géochimique, sédimentologique et morphoscopique sont en partie terminées. L'étude du matériel archéologique s'est limitée jusqu'à présent à l'industrie lithique.

L'examen du matériel lithique a montré l'emploi du débitage Levallois et discoïde sur du silex local. La modalité récurrente est dominante dans le débitage Levallois contrairement à ce qui a été observé à l'Oued Djebbana et l'Oued Djouf el Djemel. L'objectif du débitage est également différent avec une dominance et transformation de produits de module large à très large même pour les éclats Levallois. A l'Oued Djebbana et l'Oued Djouf el Djemel , ce sont plutôt des éclats Levallois de module long ou laminaire qui sont recherchés.

L'outillage est dominé par les groupes des pièces à coche(s) et des racloirs. De rares pièces pédonculées sont présentes dans le niveau inférieur. Les indices typologiques calculés à l'Oued Bousmane rapprochent cet ensemble lithique du complexe culturel atérien avec une plus grande similitude avec les industries d'Ain Mansourah qu'avec celles de l'Oued Djebbana. Ces résultats gagneraient à être précisés à l'avenir par l'étude de matériel issu de nouveaux sondages. Cette analyse plus approfondie permettra de mieux comprendre l'occupation humaine sur le plateau du Dyr et ses environs au cours du paléolithique moyen.

7. Bibliographie :

I. AMARA, A. DJERRAB, P. GUICHARD, C. ROUBET, « Patrimoine archéologique du Djebel Dyr, Tébessa, Algérie orientale », *Aouras* 6, 2010, p. 15 – 36.

I. AMARA, « L'aurochs de l'Oued Bousmane : sauvage ou domestique ? (Djebel Dyr, Tébessa), Algérie orientale », in *Actes du 1er Colloque de Préhistoire Maghrébine*, Tamanrasset, 05 – 07 nov 2007, Tome II, Editions du Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologiques et Historiques, Alger, 2011, p. 181 – 190.

Capitaine L. de BOSREDON, « Promenade archéologique dans les environs de Tébessa », *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine XVIII*, 1876-1877, p. 382 – 427.

G. CAMPS, « Gastel », in *Encyclopédie Berbère XIX*, 1998, p. 2974-2993.

A. DJERRAB, « Au cœur du synclinal perché du Djebel Dyr, Gorges des Ouled Hamouda », *Excursion 3*, 2007.

<http://www.memoireonline.com/01/10/3119/Excursion-n-3-au-coeur-du-synclinal-perche-de-Djebel-Dyr.html>

Général L. FAIDHERBE, « Fouilles dans les dolmens de Tébessa et de Guestel », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris IV*, 1869, p. 543 - 545.

A. GUELMAOUI, Essai d'analyse morphotechnologique d'industries lithiques atériennes d'Algérie, OPU, Alger, 1991, 214 p.

T. KESSLER, L'industrie atérienne de l'Oued Djouf el Djemel (Algérie), Etude des nucléus, Mémoire de D.E.A. Géologie, Paléontologie humaine, Préhistoire, M.N.H.N., I.P.H., Paris, 1994, 171p.

R. LE DU, « Les gravures rupestres dans la région de Tébessa », *Revue Africaine* LXXVI, 362/363, 1935, p. 127 – 133.

J. MOREL, « La station éponyme de l'Oued Djebbana à Bir el Ater (Est algérien), Contribution à la connaissance de son industrie et de sa faune », *L'Anthropologie*, T. 78, n° 1, 1974, p. 53 – 80.

J. MOREL, « L'industrie atérienne de l'Aïn Mansoura. Région de Tébessa (Est algérien) », *Libyca A.P.E.*, T. XXV, 1977, p. 9 – 29.

J. MOREL, « L'industrie atérienne de Oued Djouf el Djemel. Comparaison avec l'industrie de l'Oued Djebanna. Le complexe atérien du Maghreb oriental », *Bulletin de la Société préhistorique française*, T.75, n°11-12, 1978, p. 487-500.

M. REYGASSE, « Notes sur la distribution et la morphologie des diverses stations préhistoriques relevées sur le territoire de la commune mixte de Tébessa (Sud-Constantinois) », *Bulletin de la Société de Préhistoire et d'Archéologie de Tébessa* I, 1936-1937, p. 29-117

A. TRUILLOT, « Peinture rupestre du Dyr », *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine* LIX, 1928-1929, p. 185-190.

A. TRUILLOT, « Excursion archéologique sur le plateau du Dyr », *Bulletin de l'Académie d'Hippone* XXXVII, 1930-1935, p. 7